

Christina Mirjol

Les petits gouffres

nouvelles



M E R C U R E D E F R A N C E

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

LES CRIS, Éditions du Laquet, coll. « Parole en page », 1999

LA FIN DES PAYSAGES, Éditions du Laquet, 2001

CANTIGA PARA JA, coécrit avec Jean-Pierre Sarrazac, Éd. Xerais de Galicia, S.A., 2004

SUZANNE OU LE RÉCIT DE LA HONTE, Mercure de France, 2007

DERNIÈRES LUEURS, Mercure de France, 2008

LES PETITS GOUFFRES

Christina Mirjol

LES PETITS GOUFFRES

NOUVELLES



MERCVRE DE FRANCE

© *Mercure de France*, 2011.

Pour Jean-Pierre

Oh ! Fagots de mes douze ans, où crépitez-vous maintenant ?

HENRI MICHAUX

L'anniversaire

Dix ans.

Tout ce qui nous arrive, les choses qui nous arrivent, entraîne des petits cataclysmes, même les choses minuscules on ne s'en méfie pas. Elles nous blessent, elles nous blessent, continuent de nous blesser, et sont aussi cruelles qu'elles étaient ordinaires au moment d'arriver ; ainsi, sommes-nous la proie de tristesses dérisoires...

Il y a combien d'années ?

C'était il y a longtemps. Longtemps. Une toute petite histoire.

Eh bien raconte !

Figurons-nous ces choses d'il y a cinquante ans... et voilà que nous pleurons.

Je pleure. Vous pleurez. Et voilà qu'elle aussi pleure devant un gâteau.

Un simple anniversaire !

Les dix ans de son fils... de sa petite fille... Celui-ci ou celle-là, peu importe, car voici ; voici que les bougies qu'on

avait empaquetées pour une éternité font vaciller des flammes refroidies depuis longtemps. Une main vient tout juste de sortir d'un tiroir ces petits lumignons ; elles étaient dans un sac — un sachet minuscule —, elles étaient enfouies là, derrière une boîte de perles et un sac de bouchons ; et on les a trouvées ! Elles n'avaient pas servi depuis peut-être... oui... c'était il y a longtemps... il y a si longtemps... Dix toutes petites bougies... Dix branchettes de cire froide tirées d'une vieille armoire... Et comme elle a glissé cette main qui tantôt a rouvert la vieille porte ! Comme elle s'est enfoncée dans l'abîme du vieux meuble, puis le bras, puis la tête, puis le corps tout entier !

Eh oui ! il y en a dix. Ce sont bien ses bougies. Les bougies de ses dix ans, de son propre anniversaire !...

Et comment est-ce possible ?

Le fait est qu'on déverse sur son visage hagard un sac rempli d'effroi. Et voilà que se dénoue ce qu'elle croyait ficelé, et que sortent l'un après l'autre les souvenirs morts.

C'est donc un inventaire d'inquiétudes toujours prêt, dit-elle séchant ses larmes ; l'occasion de chagrins alors qu'on est si vieux ; ce sont à l'improviste des apparitions pleines de mites.

Je suis assise à table, je pleure.

Pourquoi tu pleures, grand-mère ?

Je ne sais pas, mon petit. C'est peut-être les bougies. C'est peut-être le gâteau. C'est ton anniversaire.

C'est parce que tu es vieille ?

Parce que les années passent, oui, parce que ça passe si vite. Parce que tu deviens grand.

1954, dimanche, 14 novembre, la sortie de la messe.
Elle entend :

Alors, tu as dix ans ?

Oui. J'ai dix ans.

Elle a dix ans. Elle a dix ans, c'est ma fille, elle est belle, elle a dix ans.

J'ai dix ans. C'est mon anniversaire.

C'est une grande fille maintenant. Elle est grande, oui, elle est devenue grande, c'est une grande fille maintenant. Elle fait combien maintenant ? Elle est grande ! Ça pousse ! Ça pousse ! Elle a poussé, ça pousse. Ça pousse, oui ! On ne voit rien ! Elle était toute petite et qu'est-ce qu'elle est devenue : une bécasse, une grande gigue...

J'avais atteint cet âge qui ne ressemble à rien. J'étais un haricot, une asperge... Je n'avais plus de charme, j'étais grande.

Elle est grande.

La bécasse est une sotte, le haricot est maigre et l'asperge est affreuse ; elle n'a donc plus de grâce celle qui lui ressemble.

Ils disent :

Ses deux jambes ont poussé mais sa tête est petite. Sur ses petites épaules elle n'a qu'une petite tête.

Je n'ai qu'une petite tête. C'est bien vrai, dit grand-mère. Je sens bien mes épaules, ma tête toute petite. Je suis

tellement peinée d'être grande, d'être bête, effrayée par la taille de mes bras, de mes jambes...

Elle est empotée cette petite. Je l'entends.

Et ça ricane. Voilà! À tout bout de champ. Tout le temps. Et pourquoi ça? Pour rien. Tu l'entends? Demande-lui! Pourquoi rit-elle? Pourquoi? Elle rigole, demande-lui, elle ne sait pas pourquoi.

C'est l'âge bête, dit ma mère, elle n'y peut rien, c'est l'âge.

C'est ça! Je n'y peux rien. Mon corps est grand. Il est bête. Il ne sait plus courir, ni grimper, ni sauter, ni jouer à la marelle. Mes bras sont tellement bêtes qu'ils ne me servent à rien. Puisque tu as des bras, prends-moi ça, dit ma mère, et je le laisse tomber...

Pourtant, je dois m'y faire, j'ai dix ans cette année.

Et puis, l'anniversaire, n'est-il pas une fête?

C'est ta fête, tu m'entends? Fais-toi belle, c'est ta fête. C'est important d'être belle. Une fête célébrée jusqu'au bout de la vie, c'est une belle fête, ma fille; célébrée chaque année. Tiens-toi droite! Lave tes mains, frotte bien tes genoux, arrange tes cheveux... Ton chignon!

14 novembre, oui. Pour d'autres 25 mars, 4 avril, 17 août... Et le jour est marqué comme étant notre date. Pour elle 14 novembre, pour celui-là 10 mai. Et la date est écrite sur des petits carnets et des calendriers. Et encore aujourd'hui, la famille, les amis, tous dans son agenda. Et

elle leur téléphone, leur écrit... Et elle compte les années. Pareil cette année-là. 1954. Ils comptent. Nous comptons : qui est là, n'est plus là, était là l'an dernier. J'ai dix ans, nous comptons, et nous parlons des morts. On se rappelle untel. Un nom et un prénom gravés sur une tombe, deux dates. Ainsi, tel mort aussi avait fêté tel jour ses dix ans. Puis tel mort était mort, et il avait tel âge. Tout le monde a un mort, au moins un, dit ma mère, et là, quelqu'un se signe. Un silence. Un ange passe. Quel ange ? je demande. Qui est-ce qui est passé ? Puis on rit, ça reprend, les récents, les anciens, ceux qu'on a bien connus, ceux qu'on a bien aimés et qui s'en sont allés, tellement vite, tellement vite...

Mais la vie est trop courte !

Elle va trop vite, oui ! Quel âge a-t-elle ? Dix ans ! Elle est encore petite !

Je ne suis pas petite, j'ai dix ans.

Elle est grande, oui, regarde, elle m'arrive aux épaules ! Et ils rient, et ils rient, et moi aussi je ris, je ris comme une bécasse. Je me mesure. Je crie ! Me voilà sur le mur au-dessus de tout le monde !... Car je suis la plus grande ! Plus grande que mes cousines ! Et jamais les petits ne se lassent de grandir : ils se font mesurer. Un pan de mur devient une toise de petits traits. Et ils aiment cette course qu'ils ont hâte de gagner. Parce que c'est amusant de courir, d'aller vite. Vite jusqu'à la barrière. Vite jusqu'au soir qui tombe. Et ils rient, et ils rient...

Mais certains ne rient pas. Il y en a même qui ont les yeux qui brillent.

Et donc, pourquoi brillent-ils ? Brillent-ils parce qu'ils sont tristes ou parce qu'ils sont joyeux ?

Car fêter son anniversaire n'est pas seulement une fête, c'est aussi une tristesse.

Qu'est-ce que tu as ? tu es triste ?

Oui.

Tous les anniversaires sont graves.

Le temps qui passe est grave.

Tu entends ?

Qu'est-ce que tu as encore ? Qu'est-ce qu'elle veut ? Tiens-toi droite ! Va te coucher ! Occupe-toi ! Tu ne fais rien ! Elle est mal dans sa peau. Voilà ce qu'elle a. Voilà. Elle est mal dans sa peau. Elle traîne, enfin, elle traîne, elle est mal dans sa peau. Et si ça continue tu ne feras rien de ta vie ! Qu'est-ce que tu fais encore ? Rien. Tu rêves. Tu perds ton temps. Tu n'as pas mieux à faire ? Tu n'en as pas assez ? Un jour tu seras grande et tu n'auras rien vu. Coiffe-toi donc ! Relève tes cheveux ! Ton chignon ! Prépare-toi dès maintenant à être une « jeune fille »...

Tu écoutes ?

Et c'est un tel défi pour elles, les « petites filles » ! Pour moi. Pour tout le monde, dit grand-mère. Je suis petite, enfin, je suis encore petite, je me sens si petite ! Qu'est-ce qu'il faut donc attendre ?

J'attends.

Je ne vois rien.

Je regarde dans le miroir, je me coiffe, je m'applique, j'attends devant la glace tous les jours je ne sais quoi !

Mais ma tête est trop petite pour donner au chignon toute la place qu'il mérite et l'attente est si longue ! Qu'est-ce qu'il faudrait attendre qui n'arrive jamais ? Une tête plus grosse ?... C'est un véritable tourment.

Sitôt qu'il sait compter l'enfant compte les années, dit grand-mère.

Il veut apprendre l'heure. Il dessine chaque jour la date sur son cahier. Mais ni la vieillesse ni la mort n'entrent dans son calcul, seulement sa taille d'enfant, sa place, son importance.

L'enfant ne vieillit pas, il pousse.

Du haut de ses petites jambes il voit tout se tasser.

Tout devient plus petit : les fleurs, les arbres, son chat rapetissent, dit grand-mère. Son âge n'est qu'un bouton refermé sur lui-même, son cœur une balle qui sautille.

Et donc, j'avais dix ans et mon arbre pas plus, duquel sur une branche je fus décontenancée d'apercevoir en bas le trajet sinueux d'une ombre sur la terre.

Oh, mon Dieu ! Quelle tristesse que cette trace sombre qui barre mon chemin et les bonds de ma balle ! Quelque chose disparaît qui était si joli et qui se décompose comme un écureuil mort.

Quelque chose n'est plus là ; et ce qui était beau, si gracieux dans le monde, ne bouge plus.

Même quand on a dix ans, grandir étreint le cœur, dit grand-mère.

J'avais lancé ma balle pour m'en débarrasser — parce qu'elle était usée. Tu es trop vieille, ma vieille, tu es vieille et usée — et celle-ci, sans le savoir, roulait dans le jardin comme pour que je l'attrape.

Elle roulait si bêtement ! Si stupidement, pensais-je, sans savoir, l'imbécile, que je l'avais jetée.

Car je l'avais jetée !

Quelle imbécile ! pensais-je. Parce que je l'ai jetée ! Je n'en veux plus, voilà ! Je l'évince de mes jeux. Je le fais comme une brute. Et je ris.

Je l'avais donc jetée, abandonnée au froid à côté des feuilles mortes à son propre pourrissement.

Or, la petite balle s'enfonçait doucement dans la terre du jardin. Et elle ne bougeait plus. Elle ne voulait plus rien. Simplement s'enfoncer...

Mais je m'en moquais bien ! Qu'avais-je à faire aussi d'une balle pour jouer quand on me promettait une vie de danseuse ? Car je serai danseuse...

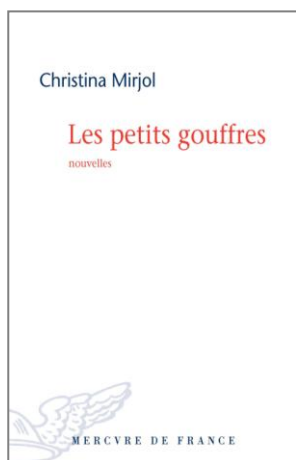
Car je serai danseuse, lui lançai-je cruellement en lui tournant le dos.

Mon cœur s'était durci. Durci en une seule nuit.

Il n'éprouvait plus rien, dit grand-mère. Nul regret, nul remord devant ce petit corps.

Je voulais l'oublier... Une balle à ce point devenue ennuyeuse ! Même le chien s'était plaint ! Couché derrière la grille, il ne se levait plus, dédaignait d'aboyer devant ses

Cet ouvrage a été composé par IGS-CP (16)



Les petits gouffres Christina Mirjol

Cette édition électronique du livre

Les petits gouffres de Christina Mirjol

a été réalisée le 17 janvier 2012

par les Éditions du Mercure de France.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782715231900 - Numéro d'édition : 180991).

Code Sodis : N48347 - ISBN : 9782715231924

Numéro d'édition : 232113.